



Cinéma sans Frontières

<http://cinemasansfrontieres.free.fr>



Présentation et débat : Josiane Scoleri

Belgique 2011 105'

Réalisation : Jérôme Le Maire sur une idée de V. Solheid

Acteurs : Denis Burton, Pierre Fontaine, Emmanuel Lawarée. etc...

Distribution : Mona Films

Le Grand' Tour
de
Jérôme Le Maire



Jérôme Le Maire

« Le grand' tour » est un premier film détonnant qui s'inscrit pleinement dans le paysage du cinéma belge, marqué depuis une dizaine d'années par l'arrivée de cinéastes qui inventent une sorte de nouveau burlesque satirique.

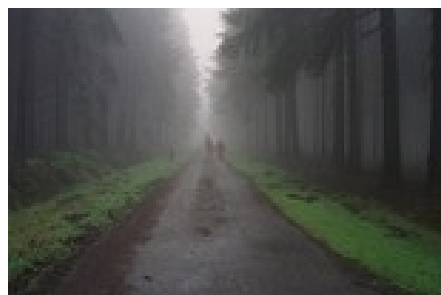
C'est un film qui est parti d'une envie de rendre compte - ne serait ce que pour garder une trace - d'une pratique un peu foutraque instaurée entre une bande de copains pour lutter contre la routine et se faire plaisir, en dehors des chemins bien balisés de la vie professionnelle et des loisirs organisés. Une fanfare donc, en costume d'époque (laquelle ? on ne sait pas trop) avec des instruments itou. C'est une fanfare qui se rend souvent à pied d'un village à l'autre et qui campe volontiers en pleine nature. C'est une brochette de joyeux drilles un peu paillards qui lèvent facilement le coude et n'hésitent pas non plus devant certaines substances illicites. Encore une autre manière d'être ailleurs sans doute...

Jérôme Le Maire vient du documentaire et c'est tout naturellement qu'il va poser des questions à tous ces hommes qui éprouvent si fort le besoin de mettre régulièrement entre parenthèses leur vie de tous les jours, leur femme, leur famille, leur milieu pour vivre autre chose. Avons -nous simplement à faire à une forme plus aiguë de ce qu'on appelle généralement la "crise de la quarantaine"?

Mais ce n'est que la pointe de l'iceberg et nous ne sommes décidément pas dans le documentaire, et encore moins dans la télé-réalité... Très vite la narration bascule dans autre chose, quelque chose de hors norme et de totalement imprévisible. Au début, il s'agit juste de pousser l'expérience individuelle et collective un peu plus loin que d'habitude. Et d'y réfléchir. Petit à petit, vont émerger des ramifications, des bifurcations qui impliquent des choix, des renoncements, des sauts dans l'inconnu.



Une traversée symbolique



Une forêt de légende

Le film lui-même va changer dans sa forme. Laisant derrière lui les interviews face à la caméra où les protagonistes jouent leur propre rôle, le film va prendre du champ et trouver une nouvelle respiration. Nous sommes plongés dans la nature au fil des saisons. Filmée avec une belle ampleur, la campagne du plat pays devient un personnage à part entière. La mise en scène s'apaise pour se

mettre au service d'une autre propos. Le réalisateur abandonne sa caméra à l'épaule et en posant sa caméra, il s'inquiète davantage de la découpe des plans et du cadre. L'heure est davantage à la réflexion. Finis les flots de bière et les rails de coke. De questionnements en questionnements, de multiples possibles se font jour. Certains membres du groupe font volte face, d'autres s'entêtent, d'autres encore se découvrent. On comprend alors qu'à partir d'une idée plutôt débridée, le film en arrive à une construction de plus en plus rigoureuse qui offre plusieurs niveaux de lecture. La Wallonie prend des accents d'Oural ou de Grand Nord, de steppe ou de toundra. La forêt pourrait être celle des Chevaliers de la Table Ronde ou des Monthy Python, c'est au choix! On rencontre même un châtelain érudit et affable qui semble tout droit sorti du Moyen-Âge. Et le spectateur n'arrive plus depuis un bon moment déjà à démêler le vrai du faux. Mais au fond, quelle importance ?



Bannières et étendards, le repos dans la forêt

Car ce dont il est question de plus en plus clairement, c'est d'amitié, de recherche personnelle, de distance par rapport aux modèles établis, bref la virée de potaches a pris des allures de voyage initiatique. Et le titre du film prend alors toute sa signification. Allusion directe (avec son apostrophe après le d de « grand' » dont on se demande au début ce qu'elle vient faire là) au voyage que tout bon rejeton de l'aristocratie et/ou de la bourgeoisie du Nord de l'Europe se devait d'accomplir à travers le continent pour rejoindre l'Italie et la Grèce, héritières de la Méditerranée mythique. Voyage culturel de 6 mois ou plus où la jeunesse dorée se frottait à la diversité du climat, de la gastronomie, de l'expression artistique et en profitait pour se déniaiser loin du carcan bien - pensant de leur société d'origine...

Ici aussi le voyage dure longtemps et s'avère une épreuve dont il est bien difficile de dire sur quoi elle va déboucher. On sent toute l'empathie du cinéaste pour l'aventure humaine qui résonne derrière les péripéties des membres du groupe et son ambition également, de nous dire quelque chose sur l'état du monde, ce Carnaval du Monde, fête si bien nommée, pourtant rebaptisée par la fanfare en « Carnaval pour tout le monde » au début du film. Mais le Carnaval ne suffit pas. Le Carnaval n'a qu'un temps. Et ce que nous dit Jérôme le Maire dans sa fable inclassable, c'est toute la difficulté d'inventer du nouveau, de faire du neuf avec du vieux. Et pourtant de l'impérieuse nécessité de rêver, d'imaginer encore et toujours autre chose, même si ça se casse la figure, même si ça ne résiste pas à l'épreuve du réel. Le constat est sans illusion, la mélancolie attend au coin du bois, mais ce n'est pas une raison pour baisser les bras. C'est donc un film ambitieux à plus d'un titre sous ses airs modestes. Un film qui fait rire et réfléchir en même temps. Une comédie comme on en voit pas si souvent au cinéma. En tout cas un film pour attaquer la rentrée et faire face à l'automne, bon pied, bon œil.

Josiane Scoleri



Cinéma sans Frontières

<http://cinemasansfrontieres.free.fr>

Association à but non lucratif (loi de 1901), **CINEMA SANS FRONTIERES** existe depuis la rentrée 2002. Nous entamons donc notre 12ème saison proposant diverses activités dont :

- Un **Ciné-club pluri-mensuel** ayant pour objectif de présenter des films du monde entier et d'en discuter en privilégiant l'approche cinématographique tout en replaçant l'œuvre dans la carrière du réalisateur ainsi que dans son contexte (cinématographique, historique, politique, sociologique, etc.).

Chaque séance comprend une *présentation du film*, sa *projection* puis un *débat-discussion d'environ une heure avec le public à qui la parole appartient en priorité*.

Toutes les projections ont lieu au cinéma MERCURY, 16 Place Garibaldi à Nice.

Les séances sont ouvertes à tous et alternent films actuels, si possible inédits à Nice, souvent des premiers films et films plus anciens, classiques oubliés ou pas, cultes ou jamais sortis précédemment.

- Chaque année a lieu le **Festival annuel de CSF**. La 12ème édition aura lieu en février 2014.

- Un **CinémaAtelier** proposé *gratuitement à ses adhérents* et consacré principalement à l'étude, abondamment illustrée, des diverses composantes d'un film (plan, séquence, cadre, montage etc...). La première séance est prévue pour le 12 octobre 2013 à 14h30 Maison des Associations Place Garibaldi. Présentation Philippe Serve.

Adhésion sur place le soir des projections : 20 € (Etudiants : 10 €).

Donne droit à un tarif réduit à toutes nos séances ainsi qu'à toutes les séances du Mercury (hors CSF) et à l'accès gratuit au Cinématelier

Contact : 04 93 62 91 51 / 06 72 36 58 57

CINEMA SANS FRONTIERES est partenaire du CINEMA MERCURY

Cinéma du Conseil Général des Alpes-Maritimes

16 place Garibaldi - 06300 Nice

Prochaine séance : Vendredi 27 Septembre – 20h30

Film (sous réserve) La danza de la realidad de Alejandro Jodorovsky (2013)

Le film qui a décoiffé le Festival de Cannes cette année.

A 84 ans, Jodorovsky nous revient avec un énergie décuplée

